

Gioacchino Rossini: La Cenerentola, 1817. Bruxelles, La Monnaie. Du 10 au 22 octobre 2008

Gioacchino Rossini
La Cenerentola, 1817

Bruxelles, La Monnaie
Du 10 au 22 octobre 2008

Marc Minkowski, direction
Joan Font, mise en scène

Dans le rôle-titre, Jennifer Larmore en alternance, grande spécialiste des rôles à fort tempérament propres au théâtre rossinien, mais aussi les soeurs Milanesi (Raffaella et Giorgia) dans les rôles des coquettes et ridicules Clorinda et Tisbe, sauront pimenter les facettes plurielles de la féminité vocale d'une partition pleine de rebondissements.

Fable morale

Dramma giocoso en deux actes sur un livret de Jacopo Ferretti, d'après *Cendrillon* de Charles Perrault, *La Cenerentola* est l'ultime ouvrage comique, écrit par Rossini pour le public italien. Créé le 25 janvier 1817 au Teatro Valle de Rome, l'action lyrique respecte les codes de bienséances de l'époque: la pantoufle de vair est remplacée par un bracelet: à l'opéra, les actrices ne devaient pas exhiber leurs chevilles ni leurs pieds, sur les planches d'un théâtre respectable. De même, Rossini écarte la figure de la bonne fée, qui est remplacée par le philosophe Alidoro, mentor du Prince Don Ramiro dont Angelina (Cendrillon) est amoureuse. Idem pour la marâtre qui accable chez Perrault, la belle enfant: l'opéra met en scène un père omnipotent, voire brutal

et violent, Don Magnifico, tuteur finalement dépassé par le tempérament de ses deux filles expansives, Clorinda et Tisbe; surtout vil et vénal solitaire qui ne s'affaire que pour s'enrichir.

Mais le compositeur et son librettiste se plaisent à réviser la trame initiale de Perrault, en privilégiant surtout les situations comiques, délirantes, à répétition... tout est prétexte au travestissement (entre le Prince Ramiro et son valet Dandini), rien n'est trop éloquent pour démonter les fonctionnements hypocrites, intéressés, basement calculateurs de l'activité humaine. La fable musicale est hautement moralisatrice: devenue reine, Cendrillon sait pardonner à ses bourreaux d'hier... Le rôle-titre exige une voix agile et timbrée, celle d'un mezzo colorature, comme le personnage de Rosina dans Le Barbier de Séville, composé l'année précédente (1816). Le prince Ramiro est chanté par un ténor, « encadré » par deux barytons, son valet Dandini et son tuteur et philosophe, Alidoro (en fait baryton-basse).

Acte I

Angelina dite Cendrillon, servante au service de Don Magnifico chante sa romance pendant que les deux filles de son beau-père, coquettes apprêtées et ridicules, Clorinda et Tisbe, rêvent d'un beau parti. Car leur père craint pour le maintien de leur train: ils ne sont pas aussi riches qu'ils aimeraient. Le mendiant Alidoro, en fait conseiller du Prince Ramiro qui cherche une épouse, se présente à la porte et éprouve la brutalité des habitants: à l'inverse, l'accueil d'Angelina le frappe immédiatement. Des courtisans paraissent invitant les 2 coquettes à un Bal où le prince Ramiro désignera sa future épouse. Don Magnifico paraît à son tour, qui se plaint du tumulte matinal: il s'est réveillé d'un rêve qui lui prédisait fortune et richesse.

Le valet du Prince fait son entrée: il s'agit du Prince lui-même: à la vue d'Angelina, le jeune homme ne peut cacher son attirance. Dandini, serviteur du Prince déguisé en Prince

paraît enfin. Il réalise une cour enjouée aux deux soeurs tyranniques. Angelina prie son beau-père Magnifico d'aller elle aussi au bal, mais son tuteur la rabroue violemment, choquant Le Prince et Dandini, témoins ulcérés de ce tyran domestique. Alidoro qui se montre sous sa vraie identité, demande à Magnifico où se trouve sa troisième fille: Angelina est prête à se désigner mais son beau-père, feignant la tristesse, avoue qu'elle est morte. Tous s'en vont au bal. Restée seule, Angelina s'effondre mais Alidoro paraît lui révéler la vérité, l'amour du Prince pour elle: il la prépare pour le bal et la conduit en carrosse au château.

Acte II

Au Château, Dandini déguisé en prince courtise assidûment les deux mégères, tandis que Magnifico, nommé sommelier officiel, doit goûter les vins de la cave royale.

Ne parvenant pas à se décider entre les deux épousables, Dandini propose d'offrir à la seconde son valet, en vérité le vrai prince, Ramiro: les soeurs s'en offusquent, traitant le serviteur d'indigne, de vaurien et de vulgaire. C'est alors que Angelina en habits de princesse donc méconnaissable, fait son entrée: les coquettes qui ne la reconnaissent pas, la jalourent. Elle retire son voile, et tous saisis de surprise ou d'admiration, ne cessent de jaser. Dandini annonce qu'il choisira son épouse après le souper faisant suite au bal.

Dandini invite alors tous les convives à prendre place au banquet qui commence et promet de choisir une épouse durant le bal après souper. Quand Dandini s'approche de Cenerentola, celle-ci décline son invitation car elle aime son « valet », qui est en fait le Prince Ramiro lui-même. Celui-ci se présente à elle, et croyant toujours qu'il s'agit du valet du Prince, Angelina lui offre l'un de ses bracelets: s'il eut la conquérir, il faudra qu'il la retrouve grâce au bijou. Angelina quitte le château: la quête du Prince peut commencer... Dandini dévoile à Magnifico qu'il n'est que valet: le beau-père ulcéré jure de se venger.

Chez Magnifico, les convives de retour du bal agressent Cendrillon, qui a réapparu en... haillons. Elle chante sa romance et rêve du valet du prince. Mais celui ci paraît, reconnaît celle qu'il aime grâce au bracelet qu'elle porte: ils se jurent un amour éternel. La constance et la vertu ont été récompensées. Au château, alors que les noces se préparent, Magnifico et ses filles demandent pardon à celle qu'ils ont martyrisée: clémentine, Angelina sait leur pardonner. La bienveillance est la vertu des rois à l'opéra.

Illustration: Gioacchino Rossini (DR)